

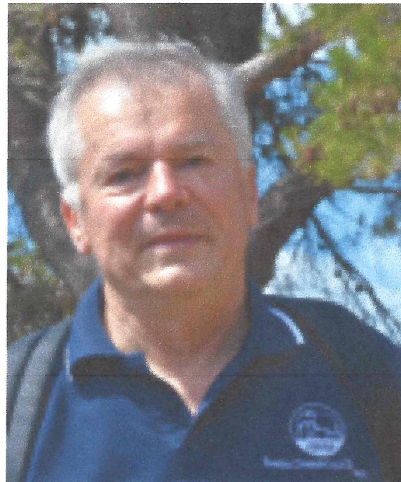
BEN AFFLECK ET LA CHASSE AUX FANTÔMES

L'annonce du projet de film du célèbre acteur et metteur en scène Ben Affleck sur Léopold II et le Congo Indépendant, film basé sur le livre d'Adam Hochschild *King Leopold's Ghost*, est tout sauf anodine.

Voir www.cinechronicle.com/historique.

PAR THIERRY CLAEYS BOÛAERT

Il n'est pas inintéressant de revenir sur l'épisode de la publication du pamphlet de Mark Twain, *Le Soliloque du Roi*, en 1905. La genèse de cette publication a été bien documentée par l'historienne Liane Ranieri qui a publié un article en avril 2005 dans *la Revue Générale belge* (voir www.albertville.be/twain). Je la cite : « Twain offrira le pamphlet et ses droits d'auteur à la section américaine de la *Congo Reform Association*, qui le publiera à Boston en 1905, nanti d'une préface de Morel, mettant le lecteur en garde contre les exagérations de l'auteur et l'extravagance des chiffres cités par Twain (dix millions de morts affamés et massacrés). En réalité, dans ses propres écrits, Morel cite le chiffre déjà considérable et sans aucun doute excessif d'un million et demi de morts, majoritairement à cause des maladies, comme il le reconnaît lui-même. On sait en effet que, dans de nombreuses parties du monde, la dépopulation est une conséquence tragique de la confrontation des populations indigènes avec les colonisateurs (ce fut aussi le cas au nord et au sud du continent américain). » Devant les attaques de Morel et sa *Congo Reform Association*, il faut rappeler que c'est le Roi lui-même qui a demandé qu'une Commission d'enquête soit diligentée au Congo. Ce qui fut fait en 1905. Le rapport, très sévère sur des faits relevés dans les zones d'exploitation du caoutchouc, expri-



mais aussi son admiration devant les résultats obtenus en si peu de temps par l'État Indépendant du Congo. La publication in extenso au Bulletin de l'EIC des travaux de la commission d'enquête est en soi aussi un signal non équivoque de la volonté royale de s'associer à un travail de meilleure gestion, là où des abus avaient été mis en lumière (voir : www.urome.be/fr2/ouvrag/1905). Liane Ranieri nous éclaire sur les sources du livre d'Hochschild. Il reprend notamment comme « sources indiscutables » le pamphlet de Mark Twain, ou le roman de Joseph Conrad *Au cœur des ténèbres*, dont l'auteur affirmait qu'il ne s'agissait que d'une œuvre de fiction. Écrit en 1890, avant même le début de l'ère du caoutchouc, de sa récolte forcée, des abus criminels qui l'ont accompagnée, face à des

populations fragilisées.

Jean Stengers, dans son ouvrage *Congo Mythes et réalités* précise que ces abus qui ont accompagné la récolte du caoutchouc, ont pris dans nombre de cas le caractère de véritables crimes mais relève qu'ils ne se sont pas étendus à l'ensemble du Congo. Des distinctions géographiques sont indispensables. « Localisations dans le temps et localisations dans l'espace qui font de l'idée d'un 'holocauste' dû à Léopold II, non pas une absurdité, mais simplement une impossibilité. » Voir : www.urome.be/fr2/ouvrag/hochschild. Hochschild se base surtout sur les livres de D. Vangroeneweghe (*Du sang sur les lianes*) et de J. Marchal (*L'Etat libre du Congo, Paradis perdu*), dont on ne peut affirmer qu'ils furent écrits selon les principes d'une critique sereine et équilibrée. Liane Ranieri rapporte des commentaires intéressants de certains lecteurs du livre de Hochschild, je n'en citerai qu'un : « Was Leopold any better or worse than Queen Victoria or Kaiser Wilhelm? How were the British, French or German colonies in Africa treated as compared to the Belgian Congo ».

Citons aussi le livre du Prof. Pierre-Luc Plasman : *Léopold II, potentat congolais, l'action royale face à la violence coloniale* (Racine 2017). Il apporte un regard neuf et troublant sur la violence du système colonial. Il

aborde pour la première fois le fonctionnement de l'État Indépendant du Congo et le rôle de Léopold II en vue de mieux comprendre les atrocités liées à la récolte du caoutchouc ainsi que les actions du souverain.

Et voilà Ben Affleck qui annonce reprendre à son compte les allégations d'Adam Hochschild comme soubassement historique à son film. Sans risque de nous tromper, nous pouvons déjà en déduire que nous serons dans la caricature, bien plus que dans une fresque historique. Car limiter une présentation de ce qu'a été l'E.I.C. aux activités de récolte du caoutchouc et aux abus qui y sont liés est pour le moins très réducteur. Pas de doute à avoir sur le scénario concocté par Affleck, Scorsese et consorts. Dans la grande lignée des films hollywoodiens, il nous offrira une histoire assez scandaleuse de méchants, de victimes et de crimes impunis. Ce qui évoquera dans l'esprit du public que les méchants – les colonisateurs européens – devront « payer » pour leurs forfaits. Et voilà l'image des États-Unis redorée, en bons défenseurs des peuples opprimés, redresseurs de torts, autorité morale en matière de démocratie, de justice et d'état de droit.

L'anthropologue américain Frederick Starr (voir www.urome.be/pdf/ebooktruth) n'avait-il pas relevé « que ceux qui s'indignent en apprenant que des Noirs sont fouettés, enchaînés ou tués au Congo, trouvent cela parfaitement normal dans leur propre pays ».

« Je crains le pire. D'après le scénario, un des protagonistes de l'histoire sera un missionnaire Noir américain ! Au XIXe siècle ! Très crédible, quand on sait que les Afro-Américains n'ont obtenu la fin (officielle) de la ségrégation raciale aux États-Unis qu'en ... 1964 ! Mais bon, réécrire l'Histoire, au nom du politiquement correct, ça prime sur toute autre considération... (pour info, je suis moi-même Noir, je suis né au Congo, et j'ai vécu aux États-Unis). Ces leçons de morale de

la part de bobos US me gonflent, 20 millions d'Amérindiens exterminés, ça, ça ne risque pas de produire un film sur le sujet ». Propos d'un ami congolais.

Mais n'avons-nous pas aussi un examen de conscience à faire, une responsabilité à assumer face à cette histoire qui quoiqu'il soit arrivé, réunit Belges et Congolais dans une période, brève sans doute, mais combien cruciale pour nos deux pays. Deux livres récents méritent d'être signalés. Le premier *Congo, Mémoires à vif* (Mols, 2019) est l'oeuvre entamée par Luc Beyer de Ryke, achevée par sa compagne, Françoise Germain Robin, qui écrit que le malentendu belgo-congolais peut être dissipé par le partage des mémoires et l'étude de l'histoire. « Pour cela il faut se débarrasser une fois pour toutes de deux grands mythes qui obscurcissent jusqu'à aujourd'hui la pensée et la réflexion. Ces deux mythes sont Léopold II et Lumumba ». Le second *Collectif Congo Belge, Mémoires en Noir et Blanc 1945-1960* (Weyrich, 2019), à l'initiative de l'association Âges & Transmissions. Le journaliste François Ryckmans brosse parfaitement les contours et objectifs des 14 témoignages publiés, avec la volonté de trouver des convergences entre Congolais et Belges, de faire un bilan dans la lucidité, permettant d'esquisser une histoire partagée, sortir des dénis mutuels, des autojustifications et des accusations. « Il est temps de tisser les liens d'une histoire critique. Il est temps de rappeler que la construction du Congo colonial a été aussi l'oeuvre des Congolais. Il est temps d'affirmer avec force que la richesse et la diversité de la Belgique, en Europe et dans le monde, sont dues aussi au travail et à la contribution majeure du Congo et des Congolais » nous explique-t-il dans son introduction.

Ces objectifs sont aujourd'hui partagés par Mémoires du Congo, du Rwanda et du Burundi. Nous poursuivons avec détermination la collecte des

témoignages d'acteurs, de témoins de ce passé commun, congolais comme belges. C'était aussi la symbolique des retrouvailles du mardi 8 octobre dernier, mettant face à face un ex-otage et le jeune Congolais dont la lucidité et la présence d'esprit ont permis de sauver de nombreux otages détenus dans le collège des Frères Maristes un certain 24 novembre 1964. Une réécriture « à quatre mains » de ces pages d'histoire commune, par une équipe d'historiens belges et congolais, serait une avancée majeure pour livrer aux générations futures un récit dépollué autant d'une narration de l'historiographie coloniale ne voulant voir que les aspects positifs de l'entreprise, que des amalgames souvent présents dans les théories postcoloniales qui dominent aujourd'hui. « Et dont l'idéologie, les fantasmes et les réappropriations abusives à propos de ce passé dont se sont emparés des mémoires (nécessairement partisans), en insistant sur la nécessité de revenir régulièrement à la matérialité des faits, seuls remparts contre les nostalgies simplificatrices et les mystifications messianiques de la postindépendance », comme le Dr Jean-Claude Kangomba l'écrit dans sa postface du livre *Traces de vie coloniale au Congo belge et au Ruanda-Urundi* (L'Harmattan, 2017). Alors pour revenir à Ben Affleck et Martin Scorsese, en adaptant King Leopold's Ghost d'Adam Hochschild à l'écran, pas de doute, ils feront fort, très fort même ! Avec certainement le même souci de rigueur historique qui ferait du Wild West Show de Buffalo Bill la vraie histoire de la conquête de l'Ouest. Pas de risque de devoir évoquer « the Ghost Dance » ni le massacre de Wounded Knee. C'est tellement plus confortable de parler des fantômes des autres ! ■